

- 4- Kant (E.).- *Critique de la raison pure* in *Œuvres philosophiques*, trad. Alexandre J.-L. Delamarre et François Marty, (Paris, Gallimard, 1980), Tome I, p. 1316-1317.
- 5- Platon.- *Le banquet*, 193 d – 193e.
- 6- Boa (T.).- « Alquié et Nietzsche face au temps du remords » in *Philosopher*, Revue de l'enseignement de la philosophie du Québec N°12, 1992, p. 166.
- 7- Platon.- *La République* V, 462 a – 462c.
- 8- Platon.- *La République* V, 462a-462e.
- 9- Platon.- *La République* V, 462a-462e.
- 10- Platon.- *La République* IV, 433d – 434 c.
- 11- Platon – *La République* IV, 433 d – 434 c.

BIBLIOGRAPHIE

Heidegger (Martin).- *Acheminement vers la parole*, (Paris, Gallimard, 1976), trad. Jean Baufret, Wolfgang Bromeier et François Fédier.

Hobbes (T.).- *Le Léviathan*, (Paris, Sirey, 1971).

Kant (Emmanuel).- *Critique de la raison pure* in *Œuvres philosophiques*, (Paris, Gallimard, 1980), trad. Alexandre J.-L. Delamarre et François Marty, Tome I.

Platon.- *La République*, (Paris, Garnier frères, 1966).

Platon.- *Le banquet*, (Paris, Gallimard, 1950).

Rousseau (J.-J.).- *Du contrat social*, (Paris, GF Flammarion, 1992).

Article

Boa (T.).- « Alquié et Nietzsche face au temps de remords » in *Philosopher*, Revue de l'enseignement de la philosophie du Québec, N°12, 1992.

RECONSTRUCTION NATIONALE VRAIE

Elise YAPO EPOUSE ANVILE

Maître-Assistant à la Section de Philosophie

École Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

RESUME

La société ivoirienne est en crise et personne ne peut dire le contraire. Cette crise a atteint des proportions diverses au point où des personnes d'ici et d'ailleurs ont ausculté toutes les voies capables de l'endiguer, mais en vain. Aujourd'hui après les affrontements directs et les retentissements des canons, la solution alternative qui s'offre à nous est le dialogue. Mais suffit-il de dialoguer pour obtenir la vraie voie de la construction de la nation ? N'est-t-il pas opportun d'interroger la philosophie pour qu'elle canalise au mieux les différents protagonistes de la guerre ? Tout règlement définitif de cette crise ne peut-elle pas se saisir de la philosophie reconnue comme celle par qui la sagesse se fait jour et la vérité guérit ?

Mots clés

Société ivoirienne, crise, affrontement, dialogue, philosophie .

ABSTRACT

The company of the Ivory Coast is in crisis and nobody can say the opposite. This crisis reached various proportions at the point where people from here and besides auscultated all ways able to dam up it but in vain. Today after the direct confrontations and the repercussion of the guns, the only alternative solution which is offered to us is the dialogue. But is enough it to dialogue to dialogue. Isn't it convenient to question philosophy so that it as well as possible channels the various protagonists of the war? Can't any final payment of this crisis seize philosophy recognized like that by which wisdom is done day and the truth cures?

Key words

Ivoirian society, crisis, confrontation, dialogue, philosophy.

INTRODUCTION

La Côte d'Ivoire est en crise et cela se ressent en Afrique et dans une partie de l'Europe. L'on se sent perdu dans cet univers où plus personne ne sait plus sourire du fait des fractures de tout genre. Les Ivoiriens ont pris le chemin de l'échange avec des armes qui tuent et créent l'animosité. Les tentatives de solution aboutissent pour la plupart, à des échecs liés à la mauvaise foi des parties prenantes. Faut-il désespérer ou rechercher une solution miracle ? Est-il possible aux Ivoiriens de retrouver l'espoir dans le dialogue par exemple ? L'espoir est comme l'horizon qui se déplace avec les atrocités quotidiennes. Miné dans tous les sens par cette crise indescriptible, chaque Ivoirien en qui les séquelles sont indélébiles, espère qu'un jour, la paix s'imposera à tous par le dialogue. Mais de quel dialogue s'agit-il puisque les hommes se parlent toujours sans rien obtenir de concret ? Est-il possible de soutenir que ce dialogue doit être vrai ? Dans ce cas, il convient de montrer ici que ce qui a manqué aux Ivoiriens, c'est la vérité au cœur du dialogue. Dialoguer, c'est mettre ensemble des interlocuteurs, les rapprocher par la sagesse. La philosophie est l'amour de la sagesse. Le dialogue au travers des canons philosophiques ne serait-il pas la voie la mieux indiquée pour endiguer définitivement cette crise afin d'amorcer toute reconstruction de la nation ?

I - LA CRISE DE LA SOCIÉTÉ IVOIRIENNE

A - Ses manifestations

La crise ivoirienne a créé une fracture au niveau du tissu social. Cette fracture a eu des répercussions au niveau familial du fait du métissage et du brassage de cultures. Nous avons assisté à une coupure de la Côte d'Ivoire en deux. D'un côté la partie musulmane et de l'autre côté la partie chrétienne comme si ces deux entités n'avaient jamais vécu dans une harmonie parfaite. Ce qui est plus douloureux, c'est la tension qui monte chaque jour davantage. Et on entend souvent dire que pour la paix, tout ce qui arrive est nécessaire, mais nous allons de contradiction en contradiction et la crise se généralise dans les cœurs et à plusieurs niveaux. On pourrait même dire que rien en Côte d'Ivoire n'échappe à la crise.

Dans l'optique de reconstruire la nation ivoirienne déchirée, divisée, la philosophie voudrait que toute la population cultive certaines vertus telles que la tempérance, le courage, la sagesse et la justice. Car, on ne peut vouloir vivre dans l'harmonie si ces quatre conditions n'existent pas. Avec Platon, la solution miracle pour résorber les difficultés actuelles, consiste pour les Ivoiriens à agir en tout en vue de la tempérance, du courage, de la sagesse et de la justice. Platon recommande à chaque citoyen de « *ne détenir que les biens qui lui appartiennent en propre et à n'exercer que sa propre fonction* »¹⁰. L'unité de la société ivoirienne se voit réalisée à partir d'une justice qui prenne en compte toutes les sensibilités en vue du bonheur de tous.

CONCLUSION

Dans cet article, nous avons voulu montrer la nécessité du recours à la philosophie dans cette atmosphère de crise où les tentatives d'apaisement ont pratiquement échoué. L'implication de la philosophie dans la résolution de la crise ivoirienne est salutaire, car elle est capable d'apporter la lumière nécessaire afin d'aboutir à une réconciliation vraie et une reconstruction effective de la Côte d'Ivoire tout entière. La paix véritable avec Platon demande d'éviter « *qu'un homme que la nature destine à être artisan ou à occuper quelques autres emplois lucratifs, exalté par sa richesse, le grand nombre de ses relations, sa force ou un autre avantage semblable, tente de s'élever au rang de guerrier, ou un guerrier au rang de chef et de gardien dont il est indigne ; quand ce sont ceux-là qui font échange de leurs instruments et de leurs privilèges respectifs, ou quand un homme essaie de remplir toutes les fonctions à la fois, alors (...) ce changement et cette confusion entraînent la ruine de la cité* »¹¹.

NOTES

- ¹ Hobbes (T.).- *Le Léviathan*, (Paris, SIREY, 1971), Chap. XIII, p. 124-125.
- ² Rousseau (J.-J.).- *Du contrat social*, (Paris, GF Flammarion, 1992), Livre 1, Chap. III, p. 32.
- ³ Heidegger (M.).- *Acheminement vers la parole*, trad. Jean Baufret, Wolfgang Bromeier et François Fédier, (Paris, Gallimard, 1976), p. 30.

B- La philosophie comme voie d'accès à toute reconstruction vraie

La philosophie voudrait que chacun éloigne de lui ce vilain sentiment qu'est l'égoïsme qui divise la société au point où « *lorsque les uns éprouvent une vive douleur, les autres une vive joie, à l'occasion des mêmes événements publics ou particuliers* »⁸. La philosophie ambitionne une reconstruction vraie de la nation ivoirienne ; voilà pourquoi elle invite tous les habitants à analyser les événements et à les traduire de la même façon en disant « *ceci me concerne, ceci ne me concerne pas* »⁹. Avec Platon l'unanimité autour d'une situation quelconque ou d'une décision ou de la gestion d'une société entraîne cette société à se consolider et à devenir puissante. Aussi, la puissance d'une société se mesure-t-elle par sa capacité à impulser le changement, à refonder la nation en lui inculquant des valeurs. En ces termes, la philosophie se dessine comme celle qui voudrait aujourd'hui accompagner le changement.

La philosophie veut être désormais cette discipline capable de redonner un souffle nouveau, voilà pourquoi elle sensibilise la nation ivoirienne tout entière de se départir de l'envie afin qu'ensemble tous les habitants puissent prendre part à cette nouvelle construction. Car, l'histoire démontre que l'envie a été de tout temps le facteur le plus détestable dans la marche des affaires humaines. On la retrouve au fond de tous les grands bouleversements sociaux et politiques. Elle fait plus de mal que la misère. Si les classes dominantes avaient su résister aux charmes décevants de l'envie, la marche du monde aurait tourné autrement. Elle humilie, abaisse et aigrit les caractères. Une fois implantée dans l'âme elle s'empare comme la mauvaise herbe du terrain mal cultivé. Elle étouffe sur son passage l'action des bonnes graines. Les sentiments de justice, de bienveillance, de sympathie, périclitent à son contact comme la verdure, après le passage des vents du désert. Funeste au bonheur individuel, elle l'est encore davantage au bonheur de la communauté. Ainsi, la philosophie dans sa recherche et l'implantation du bonheur au sein de la communauté combat l'envie et demande à toute la Côte d'Ivoire de la repousser le plus loin possible si elle veut effectivement se départir du passé et s'ouvrir à l'avenir afin d'embrasser les nouveaux défis de ce siècle.

Tout semble aller de soi. Emmurés dans leur insouciance, les ivoiriens n'ont pas compris la nature véritable de leur problème. Mais c'est cela même qui inquiète et constitue le véritable problème. Ils en sont arrivés à se résigner et à ne plus se faire confiance mutuellement. Mais, comment en est-on arrivé à cette méfiance ? Faut-il dire que la politique a rendu les Ivoiriens silencieux et a contribué à détruire le tissu social déjà fragilisé par la peur ?

L'imagination des politiciens a gagné du terrain en se servant de la religion. Comme personne ne supporte les critiques au niveau religieux, cette guerre, personne ne pouvait la contenir. L'histoire semble se répéter. En effet Thomas Hobbes soutenait déjà que ce qui se vit dans un tel climat détruit nécessairement l'État. Selon lui, « *toutes les conséquences d'un temps où chacun est l'ennemi de chacun, (...) les hommes vivent sans autre sécurité que celle dont les munissent leur propre force ou leur ingéniosité. Dans un tel état il n'y a pas de place pour une activité industrielle, parce que le fruit n'en est pas assuré ; et conséquemment il ne s'y trouve ni agriculture, ni navigation, ni usage des richesses qui peuvent être importées par mer ; pas de construction commode ; pas d'appareils capables de mouvoir et d'enlever les choses qui pour ce faire exigent beaucoup de force ; pas de connaissances de la face de la terre ; pas de computation du temps ; pas d'arts ; pas de lettres ; pas de société ; et ce qui est pire de tout, la crainte et le risque continuels d'une mort violente* »¹.

Tout homme se présente désormais comme un danger pour son alter-ego. La peur a envahi les consciences. Les soupçons sont fréquents, la confiance et la parole ont perdu de leur contenance. Plus personne ne croit aux dires de l'autre. Dans une telle atmosphère, plus rien n'est possible pour un dialogue vrai, plus rien n'effraie puisque chacun a connu les grandes atrocités et violences auxquelles il n'avait jamais pensé. Chacun a vu mourir sous ses yeux des parents et des amis, chacun a assisté impuissant à des scènes de violences les plus incroyables. La conscience humaine blessée, traumatisée a perdu tout réflexe de reconnaître en l'autre la parcelle de la raison capable de le soulager. La barbarie s'est alors installée et les échanges ont volé en éclats. Les Ivoiriens

ne savent plus dialoguer, ils sont tous prêts à la bagarre, en espérant que ce soit l'autre qui meure et jamais moi. La violence a gagné du terrain et la terreur a fini par s'imposer. La culture de la violence la fait grandir et certains pensent qu'il faut semer la terreur pour s'offrir un lendemain meilleur. C'est le décor qui s'offre à tous. Le plus fort a fini par s'imposer et se faire entendre.

La philosophie a été reléguée au second plan et aujourd'hui en Côte d'Ivoire, la barbarie et la violence ont fini par l'emporter. Et c'est bien à ce niveau que la crise est forte et exige en même temps une solution. Déjà Rousseau soutenait que « *le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir* »². La force revient toujours à la prise en compte de l'homme comme l'unique fin. Or cela n'est pas perçu ici. Au retentissement des armes, des canons, l'ordre et la justice ont disparu pour faire place au désordre et à l'injustice. Les armes et les canons ont fait ravage et des établissements, des entreprises, des maisons, des centres de santé, des pharmacies et des banques de plusieurs villes ont volé en éclats avec en leur sein des corps sans vie. Devant ce désastre et ce théâtre de désolation, les pleurs et les blessures de tous ordres, le gouvernement déjà lézardé avance par concessions ou par compromis. La vie de l'autre a perdu de son sens pour certains ; ce qui entraîne aussi des déviations psychologiques.

B - Ses conséquences

Les conséquences de cette guerre absurde sont incalculables du fait des atrocités, des destructions de biens, des blessures psychologiques. Comment arriverait-on à construire des immeubles, des hôpitaux, des écoles, des pharmacies et des lieux de prière qui nous ont coûté des milliards et des années de construction ? Comment y arriver lorsque la dette extérieure nous écrase et nous empêche de lever les yeux ? Aujourd'hui la gravité des blessures se ressent chez presque tous les habitants de la Côte d'Ivoire. Certains sont blessés à vie. Ils crient la désolation d'avoir tout perdu et même leur dignité a été bafouée. Humilié et réduit à néant, on ne peut pas demander à ce peuple de tourner définitivement la page. Cet-

truction nationale vraie ne peut naître qu'à partir de la réconciliation. C'est seulement lorsqu'on s'est réconcilié qu'on peut se lancer dans toute entreprise nouvelle car reconstruire demande qu'on se soit acquitté de toute rancœur antérieure pour embrasser les nouveaux chantiers de l'avenir.

La philosophie voudrait apporter son concours aux politiciens et aux religieux qui ont essayé de résoudre cette crise sans y arriver vraiment ; puisqu'aujourd'hui encore l'on court à la recherche de la solution miracle sans pouvoir y parvenir. Nous sommes toujours au stade des compromis afin de trouver une solution définitive à cette crise. Et c'est justement à ce niveau précis que la philosophie trouve sa raison d'intervenir. La philosophie voudrait tamiser les compromis par un examen minutieux des enjeux de cette crise qui pourrait resurgir quelques années après si le virage est mal négocié. L'apport philosophique est nécessaire pour l'instant afin de dénouer une situation qui dérange toute projection dans le futur pour permettre à toute la population de Côte d'Ivoire d'atteindre un niveau plus acceptable et bénéfique à tous. En cherchant à panser les blessures de la guerre, la philosophie voudrait permettre à toute personne vivant sur le sol ivoirien de se sentir restaurée au point où elle retrouve sa dignité, son équilibre.

L'équilibre psychologique est ce qui fait l'individualité de l'être. Et c'est justement à la philosophie que revient cette tâche afin de permettre la cohésion entre l'âme et le corps. La philosophie en proposant d'apporter les orientations nécessaires à toute la Côte d'Ivoire pourrait sortir celle-ci de la souffrance, des blessures, des fractures de cette crise. Il est donc souhaitable pour tous d'accepter de se réconcilier d'abord, de regarder dans la même direction afin de vivre dans l'harmonie. En effet, « *n'est-ce pas un bien dans la cité lorsque, autant que possible, tous les citoyens se réjouissent ou s'affligent également des mêmes événements heureux ou malheureux* »⁷ ? Cette invitation de la philosophie à regarder dans la même direction et à éprouver les mêmes sensations de joie et de désolation est le seul remède pour aboutir à une harmonie dans la cité.

nos efforts vers le mieux de nos semblables, qui se lie d'une façon aussi étroite à notre propre bonheur. L'altruisme et l'égoïsme se rejoignent ainsi et se dissolvent dans leurs intérêts communs et solidaires. Leur prétendu antagonisme est basé sur leur mauvaise compréhension, leur harmonie par contre découle de la vérité, qui préside à leurs relations. Nous déduisons qu'il y a un devoir d'être heureux, car le bonheur raisonnable des individus constitue la condition essentielle du bien-vivre, du progrès et du bonheur de la collectivité. La collectivité religieuse et musulmane au regard de la miséricorde du très haut entend tout pardonner pour repartir à zéro ; voilà pourquoi elle implore le pardon de Dieu tout puissant sur les politiciens et sur toute la population afin qu'il jette un regard compatissant sur tous afin que le sang qui a coulé sur le sol ivoirien et continue de couler s'arrête définitivement. C'est dans cette optique que les responsables religieux et musulmans multiplient aussi les rencontres avec les hommes politiques, car ils pensent que par la prière tout est possible. Ils pensent que les hommes politiques doivent honorer leurs paroles qui est de faire le bonheur du peuple ivoirien. Voilà pourquoi à maintes reprises ils exhortent les uns et les autres au pardon, à la réconciliation et à la reconstruction de la nation ivoirienne. Mais en sont-ils arrivés au règlement définitif de cette crise ? Leur bon vouloir et leur soif de paix coïncident-ils avec ceux des politiciens ? Les politiciens sont-ils animés de la même sincérité que les autorités religieuses et musulmanes ? Pourquoi ne sont-ils pas arrivés à résoudre dans sa totalité cette crise au point où il a fallu que les politiciens se déportent encore ailleurs dans l'optique de rechercher la paix définitive ?

III - LA PHILOSOPHIE : REMÈDE À TOUTE RECONSTRUCTION NATIONALE VRAIE

A- La valeur thérapeutique de la philosophie

« Dire oui au temps et s'engager pour l'avenir »⁶ doit être le maître mot des habitants de La Côte d'Ivoire et la philosophie se propose de les accompagner dans cette nouvelle vision de la vie. Car celui qui a fait intérieurement le pari pour l'avenir, peut être un messenger de la réconciliation, or toute recons-

te page n'est pas propre et ne peut pas se tourner facilement, à moins de vouloir écrire au présent sur la nouvelle page vierge, les vieux souvenirs qui agitent encore l'âme humaine de la mauvaise manière. L'amertume fait partie de la vie quotidienne de chacun ; et parfois la mort et la vie se ressemblent.

Beaucoup d'Ivoiriens sont morts dans l'anonymat, sans aucune dignité, sans sépulture. Ils sont nombreux ceux qui n'ont pu rester longtemps parmi les vivants. D'autres, fatigués par plusieurs jours de marche sans rien avaler, ont perdu la vie après les mois qui ont suivi leur retour à Abidjan. Face à cette grande désolation, la sagesse a disparu au profit de la lutte violente pour l'existence. De nombreuses personnes ne croient plus en la force de l'État puisque la Côte D'ivoire est partagée en zones. La liberté est interprétée de plusieurs manières puisque l'État est incapable de bien réagir pour tout contrôler. Face à cette atmosphère trouble, il n'y a plus de place pour la tolérance et le pardon. L'esprit de partage a disparu. Faudrait-il attendre posséder en abondance pour pouvoir partager ? Le partage n'est-il pas le symbole d'un pas franchi vers l'autre pour lui montrer notre ouverture, notre envie de reconstruire une nouvelle vie ; de repartir cette fois sans préjugés et sans méfiance ? Comment résoudre la crise ivoirienne ?

II - LES DIFFÉRENTES VOIES DE RÉOLUTION DE LA CRISE

A - Au plan politique

La guerre en Côte d'Ivoire a semé la désolation et l'horreur. La recherche de la paix est ce qui est conseillé, mais à quel prix ? Est-ce pour partager la Côte d'Ivoire afin d'assouvir une soif financière ? Est-ce pour reconstruire un pays que la guerre a défiguré ? Est-ce pour panser les blessures internes et externes des populations et rétablir une paix durable ? Cela sous-entend qu'il faut pouvoir passer à l'autre rive, là où réside la paix. Mais le seuil est-il connu ? Selon Martin Heidegger, « le seuil est l'assise racinale qui soutient la porte tout entière. Il maintient le milieu où les deux, dehors et de-

dans s'interpénètrent. Le seuil porte l'entre-deux. En sa solidité s'ajointe ce qui, dans l'entre-deux, sort et entre. Le solide du milieu ne doit céder d'aucun côté. »³ L'entre-deux politique doit être recherché et la philosophie conseillera que l'entre-deux se dégage sur la base du dialogue vrai.

Le dialogue politique passe par la nécessité de l'entre-deux comme mettant en lumière les bords froids et lourds de la Côte d'Ivoire à éviter, à refondre dans l'unité fondatrice unificatrice. Cela exige que le dialogue politique prenne appui sur la raison. Depuis le Siècle des Lumières, la raison est le fondement de l'unité fondatrice des peuples, mais cela signifie pour Emmanuel Kant, la raison critique. Il disait ceci : « *la raison dans toutes ses entreprises doit se soumettre à la critique, et elle ne peut par aucune défense porter atteinte à la liberté de cette dernière sans se nuire et sans s'attirer des soupçons qui lui font tort. Il n'y a rien de si important, au point de vue de l'utilité, rien de si sacré qui puisse se soustraire à cet examen approfondi et rigoureux, qui ne s'arrête devant aucune considération de personne. C'est même sur cette liberté que repose l'existence de la raison.* »⁴ On peut aussi ajouter que l'absence de la critique crée une confusion dans l'expression des droits de la raison et par conséquent, des difficultés à fonder et réunifier la Côte d'Ivoire.

La philosophie instaure la raison critique au cœur du dialogue et on peut dire que cela a manqué dans la démarche ivoirienne. Chaque camp pense avoir fait de son mieux sans tenter de soumettre à la critique le point de vue choisi. Dans ce cas, tout est perdu d'avance et même le sacré aussi puisque la dimension politique a renversé les choses en banalisant la place centrale de la raison. Et tout est devenu banal à travers de simples questions : peut-on vraiment livrer ce qu'on aime ? Peut-on défigurer ce qu'on chérit ? Si vraiment les politiciens qui ambitionnent de gouverner la Côte d'Ivoire pour lui donner un autre cachet aimaient la Côte d'Ivoire, auraient-ils eu besoin de la secouer et de la détruire de cette façon ? Quel drôle d'amour. N'est-ce pas « *l'amour qui, dans le présent, nous donne le plus d'avantage, en nous menant à la condition qui nous est propre ; amour qui nous procure, pour l'avenir, les plus grandes espérances ?* »⁵ Il faut donc passer

sur l'autre rive, sortir de ces questions banales pour offrir les questions philosophiques à la politique.

L'absence de la raison critique est le problème. Il faut nécessairement la critique pour découvrir qu'au regard de ce qui se passe on dirait que le bonheur des populations n'intéresse pas les hommes politiques. Le bonheur des peuples ne figure pas sur la liste de leurs préoccupations puisque les discours ne cadrent pas avec les agissements ; ce qui compte pour les gouvernants c'est plutôt leur propre épanouissement et non celui du peuple. Le peuple peut encore attendre dans la souffrance en subissant des exactions, des persécutions et des humiliations de tous genres. Or la meilleure façon de participer au bonheur de la population, c'est de se rattacher à son sort. Le vrai bonheur demande, avant tout, un but élevé et partant une solidarité ressentie avec ses prochains. Associés au sort des humains, nous y puisons des stimulants et des joies inépuisables. Ce n'est que grâce à la santé morale, que nous pouvons diriger intelligemment nos efforts vers le mieux de nos semblables qui se lie d'une façon aussi étroite à notre propre bonheur.

B - Au plan religieux

Face aux différentes tentatives sans solution des politiciens d'en venir à bout de la crise, les populations ont cherché des voies de résolution de la crise par la religion. Les chrétiens et les musulmans après des mois de jeûne intense et de prière ont engagé des actions à travers des colloques, séminaires et conférences. Le but de ces séminaires interconfessionnels était de ramener la paix à partir de l'apaisement des consciences afin que l'individu retrouve l'équilibre perdu du fait de la guerre. Donc à partir de la sensibilisation des individus, chacun a essayé de faire un effort pour faire un avec le monde, mettre un terme au passé afin d'accéder au bonheur. Et comme l'effort est surtout le fruit de notre santé physique et morale, on voit de quel poids ces deux conditions pèsent sur l'évolution de notre félicité. Ce n'est que grâce à la santé physique qu'il nous est possible d'exercer librement et pleinement nos facultés ; ce n'est que grâce à la santé morale, que nous pouvons diriger intelligemment